

LE VOYAGE DE JÉRÔME LINDON EN CORSE

par Madeleine Santandrea

En novembre 1985, deux mois après la sortie de *La Salle de bain*, Jérôme Lindon, l'éditeur de Jean-Philippe, est venu nous rendre visite en Corse, lui qui voyageait très peu!

Il était très curieux de voir où Jean-Philippe travaillait.

Jean-Philippe et Jérôme (car Jérôme nous demandait de l'appeler Jérôme) déambulaient dans la cour à grands pas et faisant de grands gestes, tels des personnages de Beckett.

En promenade sur les routes du Cap, c'est Jérôme qui voulait conduire notre 2CV. Il trouvait sans doute que j'allais trop vite sur les routes tortueuses du cap que je connaissais par cœur.

Il nous a fait le chauffeur chez nous, quoi de plus classe.



Jérôme nous a beaucoup parlé pendant ce bref séjour, de sa vie d'éditeur, des auteurs qu'il a publiés, de Beckett qu'admirait tant Jean-Philippe, de Duras qui venait d'avoir le Goncourt. Il nous a aussi parlé de Claude Simon, de Robbe-Grillet et d'Echenoz, que nous allions rencontrer quelques mois plus tard chez Annette et Jérôme Lindon à Paris. Nous habitons alors rue Saint-Sébastien, une rue où Jean Echenoz - incroyable coïncidence - avait vécu aussi.

Jérôme était très curieux de nous (nous n'avions pas l'habitude qu'on s'intéresse tellement à nous), de nos lectures, de notre façon de vivre sans chichis, sans télévision, sans téléphone (même pas de téléphone portable, qui n'existait pas encore !)

Il nous a donné beaucoup d'énergie et de confiance en nous. Nous admirions son intransigeance radicale dans ses choix littéraires visionnaires, et nous avons découvert son humour et sa délicatesse.

Nous lui avons posé beaucoup de questions. Il a évoqué avec nous son engagement très jeune dans la résistance, son combat pour défendre le livre, en particulier dans la bataille du prix unique du livre, la loi Lang (qui aurait pu s'appeler loi Lindon tant il en fut l'initiateur), son soutien constant aux librairies indépendantes et à la fragile chaîne du livre, son devoir constant de découvrir de nouveaux auteurs. Nous lui avons fait raconter la naissance des éditions de Minuit et son combat pendant la guerre d'Algérie, où il publia des livres de dénonciation de la torture (que les Editions de Minuit rééditent d'ailleurs en ce moment). Nous marchions beaucoup, tout était prétexte à parler de la littérature et des auteurs qu'il aimait. Le récit de la première lecture de *Molloy* de Beckett dans le métro et de son émotion pendant cette lecture, son sentiment de devenir un vrai éditeur en publiant *Molloy*, c'était la première fois qu'on l'entendait ! Il a été clairvoyant avant les autres sur la littérature contemporaine, c'était un vrai découvreur, il suffit de regarder le catalogue des Editions de Minuit. Irène Lindon, sa fille, maintient le cap et continue à publier ce qu'elle aime vraiment, tout en rééditant le fonds extraordinaire des Editions de Minuit dans la collection de poche *Double*.

Jérôme Lindon trouvait que la maison de Mausoleo avec ses colonnes en fonte faisait penser à une demeure coloniale. Mon arrière grand-père avait fait les Ponts et chaussées et il avait construit des gares, ce qui explique cet aspect rétro. En fait, c'était simplement au départ une petite maison corse, haute et naïve, que mon arrière grand-père a entourée d'une coursive en bois pour la protéger de la chaleur et de la lumière éblouissante de la Méditerranée. C'était donc la maison d'enfance de mon grand-père maternel, Joseph Sanguinetti, que je n'ai pas connu, mais c'est à travers cette maison et son grand jardin en paliers qui descendait jusqu'à la mer, que j'ai compris qui était ce grand-père mystérieux, un homme érudit et voyageur, qui a été diplomate à Londres et à Rome avant la guerre.



A la fin du voyage de Jérôme Lindon en Corse, mes parents et ma sœur sont venus déjeuner sous le tilleul. Ils ont été impressionnés par son charisme, sa douceur et son élégance. Mon père, Charlot Santandrea, pour lui faire honneur, est arrivé à Mausoleo les bras chargés d'un énorme plateau de coquillages, huitres sauvages des étangs d'Urbinu et oursins du Cap-Corse. Mais Jérôme ne mangeait jamais de fruits de mer ! Heureusement, j'avais prévu une roquette à la nepita du jardin, avec du brocciu et de la confiture de figue, et ma mère avait fait une *pasta frolla* aux abricots de Cardo. Et Jérôme a fait honneur à ce modeste plat traditionnel tout en nous racontant avec légèreté comment *La Salle de bain* avait trouvé son public, sans publicité, sans télévision, simplement grâce au bouche à oreille et au soutien des libraires, et que c'était ça le vrai succès pour lui : une conjonction due à la nouveauté, à l'originalité du titre et à la forme atypique du roman. Puis il nous a annoncé que *La Salle de bain* était une des meilleures ventes de la rentrée et que le livre allait bientôt être traduit en italien. Nous l'écoutions avec émotion sans mesurer les conséquences de cette merveilleuse nouvelle !



Le voyage de Jérôme a été un moment privilégié, une parenthèse essentielle pour nous. Après des mois d'incertitudes, de refus et d'incompréhension, Jean-Philippe avait maintenant un éditeur, et quel éditeur ! J'ai su très vite, quand on s'est rencontrés, que Jean-Philippe écrivait, mais je savourais à présent la certitude que rien ne pourrait plus le dévier de sa route. Je voudrais qu'un jour Irène Lindon fasse également le voyage. Mais ce sera dans une autre maison, car la maison de Mausoleo appartient désormais à un autre membre de la famille.

Nous avons passé près de trois ans dans cette maison d'Erbalunga : lectures, rêveries, escapades dans le maquis et la forêt de chênes liège proche de la carrière de pierre de Brando. Nous étions ivres d'air et de liberté. Nous revenions d'Algérie où nous étions professeurs de français et où Jean-Philippe a écrit son premier roman. Nous vivions de rien, presque sans ressource, j'ai beaucoup lu dans cette maison et Jean-Philippe a écrit comme jamais. Je travaillais à mi-temps dans une librairie de Bastia et je suivais un stage horticole rémunéré. J'étais fascinée par la beauté de la nature en Corse. On bichonnait nos aubergines et nos courgettes, ça sentait le miel, l'eucalyptus et le chèvrefeuille. On se promenait dans la forêt à l'affût des champignons, lépiotes élevées, bolets, giroles. On pêchait des girelles et des poulpes ! On chapardait des figues et, parfois, le fils de Fedora nous apportait des merles qu'on cuisinait au feu de bois.

C'est dans cette maison de Mausoleo que nous avons accueilli Jérôme, quand il est venu nous rendre visite en Corse à l'automne 1985. Nous avons passé trois jours inoubliables avec lui. On s'asseyait à l'ombre des bancs en pierre, pour écouter de la musique à fond, The Cure, Joy Division, Lucio Battisti, Malher, Jeanne Moreau, ou les polyphonies corses d'A Filetta — et on avait la paix !



Texte et photos de Madeleine Santandrea-Toussaint